

ADDENDA ET CORRIGENDA

Qu'est-ce qu'il y a les "*Arhive Feudale* [Archives Féodales]"? Une question de terminologie

Il est peu probable que l'histoire des dénominations des différents services, bureaux ou départements de l'Appareil central des Archives Nationales fasse, dans le proche avenir, l'objet de quelque dissertation de maîtrise ou master. Nous prenons néanmoins la liberté d'élever ce sujet au rang de débat. Nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer qu'après les événements de 1989, on assiste à une invasion de termes plus ou moins précieux mais dont l'adéquation au contexte est plutôt douteuse, tels que "*management*", "*integrare europeană* / intégration européenne", "*valorificare* / valorisation" (au sens d'utilisation des documents d'archives pour des fins scientifiques), "*metodologie* / méthodologie", "*îndrumare* / guidance", etc. Tous ces nouveaux mots nous ont été proposés pour introduire un nouveau contenu du problème. Nous laissons aux autres, plus avisés, de juger si on a vraiment réussi un changement de substance. Après tout, ce type de langage n'est pas nécessairement blâmable puisqu'il a imprégné toutes les institutions de l'Etat roumain postcommuniste. Nous nous contentons de demander, sans exiger une réponse immédiate, si les braves employés desdits services comprennent vraiment le sens caché derrière les dénominations de leurs places de travail.

Au milieu de ce tourbillon d'innovations plus ou moins naïves, il existe un service dont la dénomination semble gelée dans d'autres temps, même si elle date seulement de 1992, représentant donc une création postcommuniste. Le contenu des documents abrités par les magasins du Service Archives Féodales donnent, il est vrai, l'envie d'exprimer l'idée d'ancienneté; mais c'est justement le terme "féodal" qui imposerait un minimum de reconsidération, dans un contexte marqué par le rejet quasi-général de l'idéologie marxiste, au moins au niveau des déclarations publiques.

Il est évident que l'idéologie communiste a marqué d'une empreinte unique l'institution des Archives Nationales non seulement du point de vue des pratiques professionnelles (restrictions drastiques de l'accès aux documents, sélection des employés en fonction de "l'origine saine", etc.) mais aussi d'une manière moins douloureuse quoique significative dans des questions relevant de la forme (dans notre cas de figure, de la terminologie). Ainsi, le "féodalisme" a été étendu de façon artificielle par les épigones autochtones de Marx et Engels à l'espace de l'Orthodoxie, ce qui dépassait même les prévisions des fondateurs du marxisme; leurs investigations et pronostics visaient le monde du "capitalisme" authentique, c'est-à-dire l'Europe occidentale. C'est vrai que la "victoire du socialisme" dans un tout autre coin du monde, en Russie, a annulé l'une des "prévisions savantes" de Marx¹. Mais l'interprétation de l'histoire, une fois

¹ Pour une analyse objective de la contribution historiographique de Marx, voir, entre autres, Eric J. Hobsbawm, *Karl Marx's Contribution To Historiography*, "Diogenes", 16, 1968, p. 37-56 ou, plus récemment, Wolf Heydebrand, *The Time Dimension in Marxian Social Theory*, "Time & Society", 12, 2/3, 2003, p. 147-188; pour une vision pro-marxiste sur l'histoire, voir Gerald Allen Cohen, *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, Oxford, 1978. Pour les interprétations ultérieures de la

prisonnière des apparatchiks, a transformé l'histoire en matière de modelage, malgré le fait que les personnages respectifs affichent avec fierté leur monopole de la "vérité historique". Nous n'avons pas l'intention d'aller plus loin sur ce sujet²; notre intérêt vise la pénétration des concepts marxistes dans des domaines où il n'aurait pas dû s'introduire.

Entre temps, l'historiographie occidentale a cherché de nouvelles voies pour l'interprétation du "féodalisme"³ arrivant même à des opinions qui rejettent nettement

vision marxiste sur le Moyen Age, voir S. N. Mukherjee, *The Idea of Feudalism: from the Philosophes to Karl Marx*, in *Feudalism: Comparative Studies* (éds. Edmund Leach, S. N. Mukherjee et John Ward), Sydney, 1985, p. 25-39; Robert Holton, *Marxist Theories of Social Change and the Transition from Feudalism to Capitalism*, "Theory and Society", 10, 1981, p. 833-867; Robert Brenner, *Feudalism*, in *The New Palgrave: A Dictionary of Economics. Marxian Economics* (éds. J. Eatwell, M. Milgate et P. Newman), Londres, 1987, p. 170-185; Claudio J. Katz, *From Feudalism to Capitalism: Marxian Theories of Class Struggle and Social Change*, New York, 1989. A retenir également l'étude de Benno Teschke, *Geopolitical Relations in the European Middle Ages: History and Theory*, "International Organization", 52, 2, 1998, p. 325-358.

² Pour les aspects de "la vérité historique" et de "l'objectivité historique" voir, par exemple, George H. Mead, *The Philosophy of the Present*, Chicago, 1932; Raymond Aron, *Introduction à la philosophie de l'histoire: essai sur les limites de l'objectivité historique*, Paris, 1938; Arthur O. Lovejoy, *Present Standpoints and Past History*, "The Journal of Philosophy", 36, 18, 1939, p. 477-489; Sidney Ratner, *Presupposition and Objectivity in History*, "Philosophy of Science", 7, 4, 1940, p. 499-505; Kurt Riezler, *The Historian and Truth*, "The Journal of Philosophy", 45, 14, 1948, p. 378-388; Helen M. Lynd, *The Nature of Historical Objectivity*, "The Journal of Philosophy", 47, 2, 1950, p. 29-43; Christopher Blake, *Can History Be Objective?*, "Mind", New Series, 64, 253, 1955, p. 61-78; Virgil Hinshaw Jr., *The Objectivity of History*, "Philosophy of Science", 25, 1, 1958, p. 51-58; Carl L. Becker, *What Are Historical Facts?*, in *The Philosophy of History in Our Time* (éd. Hans Meyerhoff), Garden City, New York, 1959; Leon J. Goldstein, *Evidence and Events in History*, "Philosophy of Science", 29, 2, 1962, p. 175-194; Rudolf Unger, *The Problem of Historical Objectivity. A Sketch of its Development to the Time of Hegel [1923]*, "History and Theory", 11, 1971, p. 60-86; Murray G. Murphey, *Our Knowledge of Historical Past*, Indianapolis-New York, 1973; Joel J. Kupperman, *Precision in History*, "Mind", New Series, 84, 335, 1975, p. 374-389; Paul Ricoeur, *History and Hermeneutics*, "The Journal of Philosophy", 73, 19, 1976, p. 683-695; Harriet Gilliam, *The Dialectics of Realism and Idealism in Modern Historiography Theory*, "History and Theory", 15, 3, 1976, p. 231-256; C. Behan McCullagh, *Historical Realism*, "Philosophy and Phenomenological Research", 40, 3, 1980, p. 420-425; Leon J. Goldstein, *Against Historical Realism*, "Philosophy and Phenomenological Research", 40, 3, 1980, p. 426-429; Jerzy Topolski, *Condition of Truth of Historical Narratives*, "History and Theory", 20, 1, 1981, p. 47-60; William H. McNeill, *Mythistory, or Truth, Myth, History, and Historians*, "The American Historical Review", 91, 1, 1986, p. 1-10; Pierre Gibert, *Vérité historique et esprit historien*, Paris, 1990; Mark Bevir, *Objectivity in History*, "History and Theory", 33, 3, 1994, p. 328-344; Bonnie G. Smith, *Whose Truth, Whose History?*, "Journal of the History of Ideas", 56, 4, 1995, p. 661-668.

³ De la vaste littérature de spécialité, voir Paul Roth, *Feudalität und Unterhanverband*, Weimar, 1863; le volume *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France: Les origines du système feudal* (éd. Camille Jullian), Paris, 1890; Paul Guilhiermoz, *Essai sur l'origine de la noblesse en France*, Paris, 1902; Ferdinand Lot, *Fidèles ou vassaux? Essai sur la nature juridique du lien qui unissait les grands vassaux à la royauté depuis le milieu du IX^e jusqu'à la fin du XII^e siècle*, Paris, 1904; Otto Hintze, *Wesen und Verbreitung des Feudalismus*, "Sitzungsberichte der Preussischen

Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse”, 20, 1929, p. 321-347; Marc Bloch, *Feudalism: European*, in *Encyclopaedia of Social Sciences*, 6, Londres, 1932, p. 203-210; Alfons Dopsch, *Beneficialwesen und Feudalität*, “Mitteilungen des Oesterreichischen Instituts für Geschichtsforschung”, 46, 1932, p. 1-36; Frank M. Stenton, *The Changing Feudalism of the Middle Ages*, “History”, 19, 1935, p. 289-301; Jean Calmette, *La société féodale*, Paris, 1938; M. Bloch, *La société féodale*, I: *La formation des liens de dépendance*; II: *Les classes et le gouvernement des hommes*, Paris, 1939-1940; H. A. Cronne, *The Origins of Feudalism*, “History”, XXIV (1939-1940), p. 251-259; Carl Stephenson, *The Origin and Significance of Feudalism*, “American Historical Review”, 46, 1941, p. 788-812; idem, *Medieval Feudalism*, Ithaca, 1942; Kenneth B. McFarlane, *Bastard Feudalism*, “Bulletin of the Institute of Historical Research”, 20, 1943, p. 161-180; F. L. Ganshof, *Qu'est ce que la féodalité*, Bruxelles, 1944; D. D. Zakythinos, *Processus de féodalisation*, “L'Hellenisme contemporaine”, 2, 1948, p. 499-534; Arnold P. Toynbee, A. L. Kroeber et al., *Conference on Feudalism*, Princeton, New Jersey, 1950; François Louis Ganshof, *Feudalism*, Londres, 1952; Gideon Sjoberg, *Folk and 'Feudal' Societies*, “The American Journal of Sociology”, 58, 3, 1952, p. 231-239; volumul *Feudalism in History* (éd. Rushton Coulborn), Princeton, New Jersey, 1956; Owen Lattimore, *Feudalism in History* (review of R. Coulborn, *Feudalism in History*), “Past and Present”, 12, 1957, p. 47-57; Bryce D. Lyon, *From Fief to Indenture: The Transition from Feudal to Non-Feudal Contract in Western Europe*, Cambridge, Massachusetts, 1957; Georges Duby, *La féodalité? Une mentalité médiévale*, “Annales: Economies, Sociétés, Civilisations”, 13, 1958, p. 765-771; Robert Boutruche, *Seigneurie et féodalité: Le premier âge des liens d'homme à homme*, Paris, 1959; Bryce Lyon, *The Feudalism of Marc Bloch*, “Tijdschrift voor Geschiedenis”, 76, 1963, p. 275-283; Joseph R. Strayer and Rushton Coulborn, *The Idea of Feudalism*, in *Feudalism in History* (éd. Rushton Coulborn), Hamden, Connecticut, 1965, p. 3-11; Joseph R. Strayer, *Feudalism*, Princeton, New Jersey, 1965; Joseph Strayer, *Two Levels of Feudalism, in Life and Thought in the Early Middle Ages* (ed. by Robert S. Hoyt), Minneapolis, Minnesota, 1967; Joshua Praver et Shmuel N. Eisenstadt, *Feudalism*, in *International Encyclopedia of the Social Sciences*, 6, New York, 1968, p. 393-403; Fredric L. Cheyette, *Lordship and Community in Medieval Europe: Selected Readings*, New York, 1968; Guy Fourquin, *Seigneurie et féodalité au moyen Age*, Paris, 1970; Aron Iakovlevich Gurevich, *Problemy genezisa feodalizma v Zapadnoi Evrope*, Moscova, 1970; le volume *The History of Feudalism* (éd. David Herlihy), Atlantic Highlands, 1970; J. K. C. Mackrell, *The Attack on 'Feudalism' in the Eighteenth Century*, Londres, 1973; le volume *Feudalism, Capitalism and Beyond* (éds. Eugene Kamenka et R. S. Neal), Londres, 1975; Guy Bois, *Crise de féodalisme. Economie rurale et démographie en Normandie orientale du début du XIV^e au milieu du XVI^e siècle*, Paris, 1976; Witold Kula, *An Economic Theory of the Feudal System: towards a model of the Polish economy, 1500-1800* (trad. L. Garner), Londres, 1976; S. F. C. Milsom, *The Legal Framework of English Feudalism*, Cambridge, 1976; Ludolf Kuchenbuch et Bernd Michael, *Feudalismus – Materialien zur Theorie und Geschichte*, Francfort, 1977; Jacques Le Goff, *Le rituel symbolique de la vassalité*, in idem, *Pour un autre Moyen Age*, Paris, 1977, p. 349-421; John Critchley, *Feudalism*, London, 1978; le volume *The Transition from Feudalism to Capitalism* (éds. Maurice Dobb et alii), Londres, 1978; Georges Duby, *Les Trois Ordres ou l'Imaginaire du féodalisme*, Paris, 1978; Thomas N. Bisson, *The Problem of Feudal Monarchy: Aragon, Catalonia, and France*, “Speculum”, 53, 3, 1978, p. 460-478; Jean-Pierre Poly et Eric Bournazel, *La mutation féodale, X^e-XII^e siècles*, Paris, 1980; Jacques Le Goff, *The Symbolic Ritual of Vassalage*, in idem, *Time, Work, and Culture in the Middle Ages* (trad. Arthur Goldhammer), Chicago, 1980, p. 237-287; Alain Guerreau, *Le féodalisme. Un horizon théorique*, Paris, 1980; Maurice Aymard, *From Feudalism to Capitalism in Italy: The Case that Doesn't Fit*, “Review”, 6, 1982, p. 131-208; Bernhard Töpfer, *Ursachen für Fortschritte und Stagnationsercheinungen in der Feudalgesellschaft*, “Zeitschrift für Geschichtswissenschaft”, 31, 1983, p. 132-146; le volume *Feudalismus. Entstehung und Wesen*

l'opportunité du terme et questionnant son adéquation même pour l'espace de l'Occident⁴. De plus, le terme s'est relativisé avec le temps et s'est enrichi de nouvelles significations⁵. Rien de ces changements n'a influencé l'historiographie roumaine où le terme "féodal" a continué et, dans une mesure significative, continue encore de monopoliser sémantiquement l'intelligence du Moyen Age, sans interrogations supplémentaires. Ainsi, le cliché "féodalisme" = "Moyen Age" s'est généralisé et est perçu comme ayant des significations plus ou moins similaires tant pour l'Occident latin que pour l'Extrême Orient, l'espace africain, etc.⁶ Les seules différences admises interviennent pour les périodes où ces sociétés ont traversé le "féodalisme". Ce type d'interprétations relève peut-être de la tendance générale d'établir des classifications et

(éd. Eckhard Müller-Mertens), Berlin, 1984; Rodney Hilton, *Feudalism in Europe: Problems for Historical Materialists*, "New Left Review", 147, 1984, p. 84-93; le volume *Feudalism: Comparative Studies* (éds. Edmund Leach, S. N. Mukherjee et John Ward), Sydney, 1985; Sigrid Deger-Jalkotzy, "Near Eastern Economics" versus "Feudal Society", "Minos", 20-22, 1987, p. 137-150; Gianfranco Poggi, *Max Weber's Conceptual Portrait of Feudalism*, "British Journal of Sociology", 39, 1988, p. 211-227; B. O'Leary, *The Asiatic Mode of Production*, Oxford, 1989; Alain Guerreau, *Fief, féodalité, féodalisme. Enjeux sociaux et réflexion historique*, "Annales. Economies, sociétés, civilisations", 45, 1990, p. 137-166; Rodney H. Hilton, *Class Conflict and the Crisis of Feudalism: Essays in Medieval Social History*, New York, 1990; Jean Pierre Poly et Eric Bournazel, *The Feudal Transformation, 900-1200*, New York, 1990; Dominique Barthélemy, *La mutation féodale a-t-elle eu lieu ? (Note critique)*, "Annales. E. S. C.", XLVII (1992), p. 767-777; le volume *Los orígenes del feudalismo en el mundo mediterráneo* (éd. A. Malpica et T. Quesada), Granada, 1994; Susan Reynolds, *Fiefs and Vassals: The Medieval Evidence Reinterpreted*, New York-Oxford, 1994; Thomas N. Bisson, *Medieval Lordship*, "Speculum", 70, 4, 1995, p. 743-759, à côté des ouvrages présentés, voir *infra*, note 5, ainsi que les débats terminologique concernant la « révolution féodale », dans la revue "Past and Present", nos. 142 (1994), 152 (1996), 155 (1997) (T. N. Bisson, Dominique Barthélemy, Stephen D. White, Timothy Reuter, Chris Wickham). Pour une plus riche bibliographie du sujet, voir <http://www.the-orb.net/bibliographies/feudal.html>.

⁴ A ce propos, l'une des prises de position les plus critiques appartient à Elizabeth A. R. Brown, *The Tyranny of a Construct: Feudalism and Historians of Medieval Europe*, "The American Historical Review", 79, 4, October 1974, p. 1063-1088; voir aussi J. M. W. Bean, *From Land to Patron: Lordship in Late Medieval England*, Philadelphia, 1989.

⁵ Voir, pour nous limiter à quelques exemples, Robert Koehl, *Feudal Aspects of National Socialism*, "The American Political Science Review", 54, 4, 1960, p. 921-933; James R. Bartholomew, *The "Feudalistic" Legacy of Japanese Science*, "Science Communication", 6, 1985, p. 350-376; Bob Deacon et Paul Stubbs, *International Actors and Social Policy Development in Bosnia-Herzegovina: Globalism and the 'New Feudalism'*, "Journal of European Social Policy", 8, 5, 1998, p. 99-115.

⁶ Pour le "féodalisme" dans ces espaces exotiques, la bibliographie est trop vaste pour être incluse dans notre intervention; nous nous limitons donc à indiquer seulement le volume *Feudalism and Non-European Societies* (éds T. J. Byres et Harbans Mukhia), Londres, 1985 et nous précisons que le problème du "(non)féodalisme" a donné lieu à des importantes débats pour des régions telles que l'Extrême Orient (la Chine, le Japon), l'Inde, l'espace musulman, "le féodalisme nomade" des Mongols, l'Abyssinie, l'Afrique noire, l'Amérique précolombienne, l'Amérique Latine, ainsi que des comparaisons avec le "féodalisme traditionnel" (c'est-à-dire celui de l'Europe occidentale). Egalement, l'idée de "(non)féodalisme" s'est étendue vers d'autres époques historiques telles que l'Egypte, la Mésopotamie ou la Perse antiques.

des catégories définitives, sans laisser de place pour d'autres interprétations et la périodisation marxiste de l'histoire a représenté de ce point de vue un terrain fertile⁷. Un essai, en quelque sorte singulier dans l'historiographie roumaine⁸, d'expliquer le "féodalisme byzantin" et de se délimiter implicitement d'un féodalisme global par simple articulation d'un questionnement, finie malheureusement par retomber dans le grand tourbillon des préjugés. Le fait que les principales références sont des byzantinistes de l'espace soviétique⁹ est édifiant, même si l'auteur cherche de nuancer le cas particulier de la société byzantine par l'introduction de la syntagme "feudalism nedesăvârșit / féodalisme inachevé"¹⁰, reprise elle-aussi de l'historiographie soviétique¹¹.

Si l'idée de l'existence ou de la non-existence d'une "féodalisme" dans l'espace ex-byzantin est toujours débattue¹², nous constatons une toute autre situation pour nos

⁷ Pour quelques théories concernant la périodisation de l'histoire, voir: Hans Spangenberg, *Die Perioden der Weltgeschichte*, "Historische Zeitschrift", 127, 1923, p. 1-49; Oscar Halecki, *The Limits and Divisions of European History*, New York, 1950; Rudolf Schlesinger, *Recent Discussions on the Periodization of History*, "Soviet Studies", 4, 2, 1952, p. 152-169; Herbert Heaton, *Criteria of Periodization in Economic History*, "The Journal of Economic History", 15, 3, 1955, p. 267-272; Dietrich Gerhard, *Periodization in European History*, "The American Historical Review", 61, 4, Jul. 1956, p. 900-913; Ernst Werner, *De l'esclavage à la féodalité. La périodisation de l'histoire mondiale*, "Annales. ESC", 17, 1962, p. 930-939; Timoteus Pokora, *A Theory of Periodization of World History*, "Archiv Orientalni", 34, 1966, p. 602-605; Dietrich Gerhard, *Old Europe: A Study of Continuity, 1000-1800*, New York, 1981; Ross E. Dunn, *Periodization and Chronological Coverage in a World History Survey, in What Americans Should Know: Western Civilization or World History? Proceedings of a Conference at Michigan State University, April 21-23, 1985* (éd. Josef W. Konvitz), East Lansing, Michigan, 1985, p. 129-140; Peter N. Stearns, *World History: Patterns of Change and Continuity*, New York, 1987; Peter N. Stearns, *Periodization in World History Teaching: Identifying the Big Changes*, "History Teacher", 20, 4, 1987, p. 561-580; William A. Green, *Periodization in European and World History*, "Journal of World History", 3, 1992, p. 13-53; William A. Green, *Periodizing World History*, "History and Theory", 34, 2, May 1995, p. 99-111; Jerry H. Bentley, *Cross-Cultural Interaction and Periodization in World History*, "The American Historical Review", 101, 3, Jun. 1996, p. 749-770. Nous n'avons pas inclus dans cette énumération les ouvrages classiques sur la succession des civilisations appartenant à Joseph Arthur de Gobineau, Nikolai Danilevski, Oswald Spengler, Arnold J. Toynbee, Joseph Tainter, Jared Diamond, Thomas Homer-Dixon, Samuel P. Huntington ou Clive Pointing; à la différence de ces dernières, la théorie de Marx a eu le privilège d'être "institutionnalisée", même si au prix de sa déformation.

⁸ Voir Gheorghe Cronț, *Feudalismul bizantin*, "Studii. Revistă de istorie", XXIV, 1, 1971, p. 139-152.

⁹ *Ibidem*, surtout p. 141-142.

¹⁰ Cf. *ibidem*, p. 151.

¹¹ Cf. K. V. Hvosťova, in *История Византии*, III, Moscou, 1967, p. 97-108 apud Gh. Cronț, *op. cit.*, p. 151, note 74.

¹² Pour les débats autour du "féodalisme" dans le monde byzantin, voir, à côté de Gh. Cronț, *op. cit.*, les études de Alexander A. Vasiliev, *On the Question of Byzantine Feudalism*, "Byzantion", 8, 1933, p. 584-604; George Ostrogorsky, *La pronoia: Contribution à l'étude de la féodalité à Byzance et chez les slaves du sud*, "Byzantion", 22, 1952, p. 437-518; George Ostrogorsky, *Pour l'histoire de la féodalité Byzantine*, Brussels, 1954; Ernst H. Kantorowicz, *Feudalism in the Byzantine Empire*, in *Feudalism in History* (éd. Rushton Coulborn), Princeton, New Jersey, 1956,

“Archives Féodales”. Cette dénomination est devenue une approche originel dans le sens que le cliché marxiste sur le partage de l’histoire en *orânduiri* [“ordres”] sociales – donc, le cliché qui a représenté le point de départ pour la dénomination du Service – a fini par être lui-même corrompu, le plus probablement par excès de zèle. De cette manière, l’“adjectivation” de ce qu’on comprend par “féodalisme” a conduit à des questions hallucinantes devant lesquelles on ne peut que se demander comment peut-elles, les archives, être “féodales”. Et la réponse nous vient à l’esprit sous la forme d’une deuxième question, complémentaire: “Qui est le seigneur [sic!] de ces archives?”

Pour prévenir l’accusation presque inévitable que notre démarche ne fait que démolir sans rien proposer en échange, nous proposons donc une solution: cette dénomination inappropriée d’“Archives Féodales” pourrait bien être remplacée avec celle d’“Archives Médiévales”, même si le Moyen Age roumain s’étende – conformément à la même interprétation malheureuse de Marx dans notre historiographie – jusqu’au début du XIX^e siècle. Les tentations sont grandes quand on développe ce sujet et certaines questions s’imposent: comment se fait-il que, dans l’espace moldo-valaque, nous avons un Moyen Age qui finie brusquement et sans façon juste en 1821? (il s’agirait, bien sûr, du rejet des “traîtres phanariotes” en dehors de la modernité, dans les ténèbres du “noir” Moyen Age); et pourquoi, suivant ce partage forcé de l’histoire, la modernité roumaine n’a duré que moins de 100 ans (1821-1918) après quoi elle a été “écrasée” par l’histoire soi-disant contemporaine qui, à son tour, touche actuellement l’âge vénérable de 90 ans? Et on pourrait continuer.

Toutes ces questions sont depuis des années au cœur de débats scientifiques; la bibliographie que nous invoquons ne contient que quelques exemples¹³, déjà banalisés et peut-être que leur mise en discussion pourrait paraître déplacée. Et pourtant, comment expliquer que la dénomination d’“Archives Féodales”, non seulement qu’elle est apparue dans les années de démocratisation de la société roumaine (1992) mais continue même aujourd’hui de persister dans une institution comme les Archives Nationales? C’est une discussion qui dépasse les cadres de notre intérêt, celui de proposer le remplacement des “Archives féodales” par des “Archives Médiévales”. Bien sûr, nous n’avons pas la prétention que, par ce changement, le problème soit solutionné de manière définitive, surtout que des termes comme “Moyen Age” ou “médiévalisme” sont à leur tour des créations *post factum*, proposées et imposées pour des considérations plutôt subjectives¹⁴.

p. 151-166; E. E. Lipșiț, *Despre principalele probleme controversate privind istoria feudalismului timpuriu în Bizanț*, “Probleme de istorie”, 1, 1962, p. 168-196; John Haldon, *The Feudalism Debate Once More: The Case of Byzantium*, “Journal of Peasant Studies”, 17, 1989, p. 5-40; Alexander Kazhdan, *State, Feudal, and Private Economy in Byzantium*, “Dumbarton Oaks Papers”, 47, 1993, p. 83-100. Pour le cas de la Russie “féodale”, voir, entre autres, George Vernadsky, *Feudalism in Russia*, “Speculum”, 14, 3, 1939, p. 300-323; George Vernadsky, *On Feudalism in Kievan Russia*, “American Slavic and East European Review”, 7, 1, 1948, p. 3-14; Samuel H. Baron, *The Town in ‘feudal’ Russia*, “Slavic Review”, 18, 1969, p. 116-122; Samuel H. Baron, *Feudalism or the Asiatic Mode of Production: Alternative Interpretations of Russian History*, in *Windows on the Russian Past* (éds. Samuel H. Baron et Nancy W. Heer), Columbus, Ohio, 1977.

¹³ Voir *supra*, note 3.

¹⁴ Pour ceci, comme une paraphrase à l’article antérieurement cité de Elisabeth Brown (cf. *supra*, note 4), voir surtout Timothy Reuter, *Medieval: Another Tyrannous Construct?*, “The Medieval

Mais tandis que la notion de “médiéval” (soit-elle même dépréciative) est à l’origine la création de personnages – ceux de la Renaissance – considérés encore de nos jours comme illuminés¹⁵, l’importation sans justification de l’idée de “féodalisme” dans l’espace roumain est due à quelques tristes figures des camarades communistes auxquels

History Journal”, 1, 1, 1998, p. 25-45, mais aussi W. P. Ker, *The Dark Ages*, Edimbourg, 1904; George L. Burr, *Anent the Middle Ages*, “The American Historical Review”, 18, 4, 1913, p. 710-726; idem, *How the Middle Ages got Their Name*, “The American Historical Review”, 20, 4, 1915, p. 813-814; J. Huizinga, *Een schakel in de ontwikkeling van de term Middeleeuwen?*, in *Medeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, Amsterdam, 1921, p. 135-145; George S. Gordon, *Medium Aevum and the Middle Ages*, Oxford, 1925; Lucie Varga, *Das Schlagwort vom “Finsteren Mittelalter”*, Baden, 1932; Giorgio Falco, *La polemica sul medio evo*, Turin, 1933; Nathan Edelman, *The Early Uses of Medium Aevum, Moyen Age, Middle Ages*, “Romanic Review”, 29, 1938, p. 3-25; Paul Lehmann, *Vom Mittelalter und von der lateinischen Philologie des Mittelalters*, in idem, *Erforschung des Mittelalters*, 1, Stuttgart, 1941, p. 46-62; Luigi Sorrento, *Medio Evo: il termine e il concetto*, in idem, *Medievalia: problemi e studi*, Brescia, 1943; Geoffrey Barraclough, *Medium Aevum: Some Reflections on Medieval History and on the Term “The Middle Ages”*, in idem, *History in a Changing World*, Oxford, 1954, p. 54-63; George B. Fowler, *Comparative Studies and the Concept of the Middle Ages*, “History of Education Quarterly”, 2, 2, 1962, p. 113-121; Jürgen Voss, *Das Mittelalter im historischen Denken Frankreichs*, Munich, 1972; Norman Cantor, *The Meaning of the Middle Ages*, Boston, 1974; Peter Schaeffer, *The Emergence of the Concept «Medieval» in Central European Humanism*, “Sixteenth Century Journal”, 7, 2, 1976, p. 21-30; Piero Zerbi, *Il medioevo nella storiografia degli ultimi vent’anni*, Milan, 1976; Ludovico Gatto, *Viaggi intorno al concetto di medioevo*, Rome, 1977; Norman Cantor, *What Has Happened in Medieval Studies?*, “Humanities”, 5, 5, 1984, p. 16-19; Fred C. Robinson, *Medieval, the Middle Ages*, “Speculum”, 59, 4, 1984, p. 745-756; Ernst Pitz, *Der Untergang des Mittelalters: Die Erfassung der geschichtlichen Grundlagen Europas in der politisch-historischen Literatur des 16. bis 18. Jahrhunderts*, Berlin, 1987; C. Warren Hollister, *The Phases of European History and the Nonexistence of the Middle Ages*, “Pacific Historical Review”, 61, 1992, p. 1-22; Barbara G. Keller, *The Middle Ages Reconsidered: Attitudes in France from the Eighteenth Century through the Romantic Movement*, New York, 1994.

¹⁵ A côté des études devenues classique de Jakob Burckhardt ou Paul Oskar Kristeller, voir aussi les ouvrages concernant la relation Moyen Age-Renaissance, comme Johan Nordström, *Moyen âge et Renaissance*, Paris, 1933; Theodore E. Mommsen, *Petrarch’s Conception of the «Dark Ages»*, “Speculum”, 17, 2 1942, p. 226-242; Herbert Weisinger, *The Renaissance Theory of the Reaction against the Middle Ages as a Cause of the Renaissance*, “Speculum”, 20, 4, October 1945, p. 461-467; Wallace K. Ferguson, *The Renaissance in Historical Thought*, Boston, 1948; W. von Leyden, *Antiquity and Authority: A Paradox in the Renaissance Theory of History*, “Journal of the History of Ideas”, 19, 4, 1958, p. 473-492; volumul *The Renaissance. Medieval or Modern?* (éd. Karl H. Dannenfeldt), Boston, 1966 [1959]; Hans Baron, *The Querelle of the Ancients and the Moderns as a Problem for Renaissance Scholarship*, “Journal of the History of Ideas”, 20, 1, 1959, p. 3-22; Richard Donovan, *Salutati’s Opinion of Non-Italian Latin Writers of the Middle Ages*, “Studies in the Renaissance”, 14, 1967, p. 185-201; Norman F. Cantor, *Medieval Historiography as Modern Political and Social Thought*, “Journal of Contemporary History”, 3, 2, 1968, p. 55-73; Paula Findlen, *Possessing the Past: The Material World of the Italian Renaissance*, “The American Historical Review”, 103, 1, 1998, p. 83-114; Kenneth Gouwens, *Perceiving the Past: Humanism after the «Cognitive Turn»*, “The American Historical Review”, 103, 1, 1998, p. 55-82. Au sujet de la “Renaissance”, qui est à son tour un terme relatif, voir aussi Robert Nisbet, *The Myth of the Renaissance*, “Comparative Studies in Society and History”, 15, 4, 1973, p. 473-492.

une expression comme “capitalisme médiévale”¹⁶ leur aurait produit de gros problèmes axiologiques, relèvent de leur forte dépendance du système marxiste des “ordres” et auxquels on a relégué la “(ré)écriture” du passé.

Șerban V. Marin

Beyond Logos¹

I am looking at the door of an old iron “locker” dating from a pitiful regime and at a glued sheet of paper bearing for a while a quote from Vasile Alecsandri. I open a book published this year – *Arhivele românești între tradiție și reformă* [*The Romanian Archives between Tradition and Reform*] by Diana Joița and Ioan Lăcătușu – and I see on its first page the same quote from Vasile Alecsandri: “The Archive of a State is a public heritage worth to be granted the greatest care by the government. Its represents the assemblage of all public records, administrative, legal, and political serving for grounds to the legislative and to the history of the country.” Hence, we may opine that the quote from Vasile Alecsandri lingers perpetually between tradition and reform (have we not heard these words elsewhere, or were they “revolution and reform”?).

Published shortly after the 175th celebration of the National Archives, the style of this book does not transcend the aforementioned Romantic style of Alecsandri. It is a mixture of observations on how the archives used to be, should have been, and even would be, as well as a “report” of the activity carried out by the two authors – Ioan Lăcătușu, “the old wave” and Diana Joița, “the new wave”, as outlined by themselves from the very first lines.

From the beginning of the first chapter entitled *Provocări și priorități actuale pentru Arhivele Naționale* (*Current Challenges and Priorities for the National Archives*), the two authors engage in a rather pathetic pleading on the subordination of the National Archives to the Ministry of Interior and Administrative Reform as opposed to the discussions on the conveyance of the Archives to the Ministry of Culture, one of the reasons cited being the protection and safeguard of the records, which could have become vulnerable in a different context. The two authors come to contradict themselves since in another sub-chapter they express their discontent towards the lack of storage spaces at the central and local level, fact that could jeopardize the safety and protection of records. At the same time they complain about the reduced capability of documents restoration and preservation, the low capacity of serviceable equipment supply, the lack of financial resources, the vacancies blockage, etc., but they never show discontent towards the inefficient management of the National Archives post-1989. Moreover, they appeal to

¹⁶ Cf., par exemple, Henri Pirenne, *Les phases sociales dans le développement de capitalisme médiéval*, “Revue Belge d’Histoire et de Philologie”, 2 (1914); M. Postan, *Studies in Bibliography. I. Mediaeval Capitalism*, “The Economic History Review”, 4, 2, 1933, p. 212-227.

¹ Review of Diana Joița, Ioan Lăcătușu, *Arhivele românești între tradiție și reformă* [*The Romanian Archives between Tradition and Reform*], Sfântu Gheorghe, Editura Eurcarpatica, 2007, 276 pages.